

Population - Au carrefour de la complexité de la vie humaine

1. Face à la croissance exponentielle de la population mondiale, on est souvent arrivé à parler du "problème" de la population. Et la question (de bon sens) ne peut pas ne pas se poser : comment se fait-il que le souci de l'humain envisage l'existence des humains comme un problème ? Certes, les chiffres sont d'une clarté imposante : les conditions de survie des nouvelles populations ne sont pas assurées ; leur métabolisme et leurs activités contribuent à épuiser les ressources en eau et (manque un membre de phrase) de l'eau, du sol, de l'atmosphère, rendant à terme la vie humaine impossible ; les déchets qu'elles accumulent, soit directement soit à travers l'activité industrielle qui les nourrit, couvriront bientôt la planète. Mais ce scénario de cauchemar reste encore enfermé dans une vision linéaire des choses que nous avons héritée de la mentalité scientiste et du mythe du progrès illimité.
2. Y aura-t-il une autre façon de regarder le futur de l'espèce humaine ? une façon qui tienne en ligne de compte les multiples questions qui se posent à l'intérieur de chaque société ? et qui essaie de les faire se croiser, se féconder mutuellement ?

Fundação Cuidar o Futuro

Regardons d'abord le mot même de "population". Sa première signification est celle de "peuple" - le peuple qui habite un territoire donné (ville, pays), le peuple qui se distingue des autres par sa culture, ses traditions et ses coutumes (le peuple breton, le peuple français), le peuple que l'histoire commune a soudé, en dépit de beaucoup d'éléments hétérogènes (le peuple américain).

A l'intérieur de ce concept vaste et multidimensionnel vient se dessiner - déjà à un temps reculé mais surtout dans les temps modernes - le concept de population en tant que mesure de la population (le recensement). L'importance prise par cette mesure et par les sciences qui lui sont attenantes explique que souvent le mot "population" soit pris uniquement dans cette acception. Il s'agit alors des phénomènes de croissance (ou de



décroissance), de structures de mouvements qui caractérisent à un moment donné ou sur des périodes déterminées une population, un peuple ou une fraction de celui-ci.

3. Plus récemment, le concept de population mondiale est devenu central dans les problèmes de "population".
4. C'est donc à la fois au niveau circonscrit par des frontières physiques ou/et culturelles et au niveau mondial que l'on s'adresse en essayant de poser les questions concernant la "population". S'il s'agit de peuples, on n'est pas uniquement en train d'examiner leur comportement de reproduction, de déplacement dans l'espace et le temps. On sera surtout porté à formuler certaines hypothèses concernant la façon dont vont se manifester les accords tacites postulés par le contrat social. Or l'existence même d'une population - et d'un peuple qui humanise et spécifie humainement la population - dépend étroitement de la capacité à remplir les exigences du contrat social.
5. Aux deux bouts de la vie humaine nous pouvons dire en cette fin du XXe siècle que nous n'avons pas encore été capables d'organiser la vie des peuples de telle sorte que les "petits d'homme" soient soignés et élevés en sécurité (coupure trop précoce du lien mère/enfant, absence d'équipements collectifs complétant les liens affectifs de la famille, enfants abandonnés, enfants de la rue) et que les vieux aient l'aide nécessaire pour faire face à leur diminution physique et puissent donner à la société leur contribution spécifique. Dans les pays industrialisés, les solutions mises en place sont loin d'être satisfaisantes et surtout de correspondre à une garantie pour tous. Bien au contraire.

Dans les pays peu industrialisés, les anciennes traditions s'estompent graduellement par l'éclatement que produit l'urbanisation ainsi que par la présence croissante des "modèles" qui viennent de l'hémisphère Nord.

Le problème du contrat social à ce niveau comporte un deuxième volet non explicite mais vital et c'est celui-là qui est atteint aujourd'hui. Dans l'écoulement de la vie humaine, la présence des enfants, leurs dons et leurs exigences, sont des éléments dynamisateurs des groupes d'âge ayant commencé l'étape de vieillesse. De même, la présence des personnes âgées dans la vie quotidienne est, pour les enfants, et une source de sagesse et d'expérience, et un contact nécessaire pour apprendre de l'intérieur les mille morts qui précèdent la mort.

Un peuple qui, comme tout organisme vivant, est aux prises avec le double mouvement de croissance et de diminution et ne peut en escamoter aucun, a à trouver les conditions nécessaires pour faire entrer en rapport enfance et vieillesse. Dans les structures pyramidales des sociétés pré-industrielles, il a été possible, (de par certains phénomènes démographiques dont, par exemple, le niveau très bas de l'espérance de vie moyenne) de tisser les réseaux par où cette convivialité était naturelle. Pendant un certain temps (moins d'un siècle) le monde industrialisé a cru pouvoir faire face au changement brutal des structures communautaires primaires (travail des deux parents en dehors du foyer, dimension réduite du logement et absence de vie privée à son intérieur) en assurant collectivement les fonctions qui jusque-là revenaient à la famille. Cependant l'on sait que de telles solutions ne sont ni psychologiquement adéquates ni anthropologiquement correctes.

J'estime que la notion de "société conviviale", introduite par des utopistes à l'intérieur de la société industrielle et à son apogée, a en elle des ressorts dont il faut développer les conséquences. Elle suppose que dans le discours courant aujourd'hui sur l'engagement à l'égard des futures générations on mise non pas uniquement sur des générations abstraites mais sur les jeunes générations qui sont déjà là. Face aux enfants de la rue, face aux enfants malmenés, la question est dirigée à chaque personne : où sont les adultes qui les entourent et qui peuvent leur rendre la vie possible et heureuse ? Que faut-il faire éclater dans la société et ses institutions pour que s'instaure la circulation de la vie entre les différentes générations ?

La notion de "société conviviale" ne signifie nullement un retour au passé. Bien au contraire, il s'agit de prendre acte des nouvelles possibilités de la société de l'information et de la communication et de les mettre à profit pour que vieux et jeunes, adultes et enfants, ne soient pas éloignés les uns des autres à la fois par l'émission des activités et fonctions provoquées par la société industrielle et par le rempart à une intimité plus large érigée dans les dernières décennies autour de la famille nucléaire ou de ses substituts.

6. La carence anthropologique se double d'une autre : l'agressivité entre les générations provoquée par la compétition face à l'emploi. Dans l'hémisphère Nord, le chômage ne fait que croître structurellement - pour ne pas toucher trop les jeunes, pour leur permettre de construire leur avenir, il se répand parmi les plus âgés. Dans l'hémisphère Sud, les conditions économiques et financières n'ouvrent pas de possibilité à cet immense pourcentage de jeunes sans perspective d'emploi. Entre ceux qui ont un travail et ceux qui ne peuvent pas l'obtenir, il se creuse un fossé qui met en question la solidarité entre les différentes générations.

La globalisation de l'économie avec le déplacement des unités de production vers des zones à main-d'oeuvre bon marché et compétitive, indique que le chômage ne peut pas être résorbé dans le schéma de la civilisation industrielle qui est venu jusqu'à nos jours. La mise en équation de capital/travail comme seul élément régulateur des activités et, donc, de l'emploi, est insuffisante pour l'époque actuel.

A la société marchande, (qui imprègne encore de nos jours à exclusivité l'activité d'entreprise), il faut juxtaposer la société active où toutes les personnes sont appelées à participer aux initiatives, à créer les institutions et à assumer les fonctions qui permettent la diversité d'activités exigées par l'amélioration de la vie de toutes les personnes. De nouveaux travaux ont été mis en place pour répondre aux besoins des personnes non seulement en produits mais aussi et surtout en services. Tandis que le champ de production des produits non durables se rétrécit en tant que créateur d'emplois (dû à la



fois aux nouvelles conditions de délocalisation des entreprises et à l'introduction de technologies nouvelles, en particulier robotisation et miniaturisation des fonctions), le secteur des services ne fait que grandir. Or, dans l'économie d'une société, les services à la personne humaine n'amènent pas de valeur ajoutée. Et pourtant, il faut qu'ils répondent aux besoins réels. Le rapport actifs/non-actifs ne peut plus être pensé uniquement dans les termes de contribution des actifs aux non-actifs selon les mécanismes du marché. Il faudra repenser des schémas par où cet équilibre soit renforcé. Il s'agira probablement de miser davantage sur la réalité sociologique - individuelle et communautaire - que porte ce rapport qu'uniquement sur son conditionnement économique.

La cohésion sociale doit être renforcée par des structures qui garantissent la diversité et le choix des activités de telle façon que celles-ci puissent répondre aux besoins de ceux qui n'ont pas la possibilité d'être actifs et de tous ceux qui, à cause de leur activité personnelle, se trouvent dépendants des autres pour des tâches nécessaires.

Fundação Cuidar o Futuro

Une fois créées les activités non marchandes, et établies les structures de leur mise en oeuvre et financement, le rapport actifs/non-actifs constituera un des pivots d'équilibre de la société. Il contribuera à résorber les capacités de la jeunesse dans des activités socialement utiles, à donner continuité et dimension publique aux activités non marchandes accomplies par les femmes.

La société active contribue à instaurer la solidarité à double sens. Toutes les personnes seront éduquées dans l'interdépendance, en assumant leurs activités comme leur partie dans la chaîne de solidarité et en respectant les activités des autres.

Au niveau macro-social, le concept de société active permet d'envisager un équilibre graduel entre actifs et non-actifs, les conséquences d'un tel équilibre venant à être intériorisées à toutes les étapes de la reproduction sociale.

7. Le contrat social relève aussi et s'exprime par le rapport hommes/femmes. Malgré toutes les étapes vers l'équilibre de ce rapport, on vérifie que différents phénomènes massifs dans la société le rendent non équilibré.

D'abord, est encore implicite dans la plupart des sociétés le caractère public et visible du travail des hommes et le caractère privé et invisible du travail des femmes, non seulement en ce qui concerne les tâches familiales et domestiques mais aussi en ce qui concerne les activités professionnelles et sociales. L'invisibilité des femmes a d'immenses conséquences dans toute leur vie personnelle et dans la société.

En effet, et c'est le deuxième aspect du déséquilibre, les femmes sont l'objet d'une violence multiple de la part de la société. Ceci est rendu possible par leur invisibilité en tant que femmes dans tous les instruments de socialisation des être humains, en particulier dans les lois. La violence s'exerce sur les femmes en les rendant objets de la plus grande force physique des hommes et en soumettant la fertilité de leurs corps aux appétits sexuels des hommes.

Une société de parité entre les hommes et les femmes est requise d'urgence. Elle va se traduire dans la participation des femmes en tant que telles dans les différents domaines de la vie sociale et politique. Il ne s'agit plus de noyer l'existence réelle des femmes dans une acception neutre de la personne humaine qui, en fait, consacre dans la loi la domination par les hommes masculins. Bien au contraire, il s'agit de reconnaître les femmes dans leur identité sexuelle et culturelle.

Il s'en dégage un premier aspect qui est fondateur de la communauté des humains - l'inaliénable pouvoir de décision des femmes sur le processus de fécondation et de gestation qui a lieu dans leur corps. Toute intervention forcée - dont le viol reste la métaphore ultime - est une atteinte à la liberté et aux droits fondamentaux de la personne humaine. Mais il n'y a pas que le viol - des essais sur leur système de reproduction aux politiques de stimulation ou de contrôle des naissances, on est face à des formes plus ou moins fortes de domination sur les femmes. Leurs choix et leurs décisions sont, certes, influencées par de multiples facteurs sociétaux et culturels, mais en dernier ressort, c'est leur volonté qui doit s'exprimer.

Tant que cette parité entre l'homme et la femme n'est pas présente dans la relation où s'exprime de la façon la plus nette l'altérité de l'un par rapport à l'autre, le contrat social n'a pas les conditions requises pour être mis en oeuvre et amélioré dans les autres domaines de la vie sociale.

8. A la croisée des trois notions - société conviviale, active et paritaire - et de leurs implications culturelles et institutionnelles, l'on peut voir se dessiner l'équilibre du contrat social démystifié, mis à jour et enrichi par les exigences de ce moment de l'histoire. Il paraît possible d'espérer que la société où les générations mutuellement se soutiennent, où la répartition des charges se fait par rapport à une multiplicité et efficacité croissante d'activités, et où les femmes assument les conséquences de la parité qui découle de leur être sexuel et culturel - cette société-là sera, à moyen terme, en mesure de trouver son propre équilibre, non seulement quant aux objets mais aussi quant aux sujets.
9. Les humains ne vivant pas indépendamment des choses, le contrat social ne peut pas se dessiner sans que le contrat naturel en soit partie prenante.



Pour la première fois dans l'histoire s'impose le caractère limité de toutes les ressources, y incluses celles qui semblaient se renouveler par les simples lois de la nature. Celle-ci semble se réveiller et se révolter contre la domination et l'exploitation dont elle a été l'objet. A son épuisement vient s'ajouter le phénomène que l'urbanisation géante et l'industrialisation intensive ont engendré : l'accumulation ingérable des déchets.

L'exigence d'un seul modèle qui ne connaît pas de limites et qu'aucune valeur morale ne semble contrôler, conduit à une pollution effrénée. Or les phénomènes physiques sont irréversibles - si contrôle il doit y avoir, il faudra, dans certains cas, qu'il soit exercé au point de départ. Seule la maîtrise des procédés technologiques et leur subordination aux conditions de survie de l'éco-système permettront aux humains de vivre leurs relations aux choses, à la production de nouveaux biens et à la nature en harmonie et en équilibre pour les générations actuelles et futures.

10. De quoi s'agit-il donc quand on parle de "population", de "problèmes de population" ? Dans ce cadre, dire la question de la population c'est dire l'ensemble de questions correspondant à l'équilibre soutenu entre :
- les hommes et les femmes
 - les jeunes et les vieux
 - les actifs et les non-actifs
 - les humains et les choses
 - la cité des hommes et la nature.